

Jean-Pierre Theurier

Obélisque Montparnasse 26 mai 2024

Chers ami-e-s

Nous nous retrouvons comme chaque année devant cet obélisque inauguré en mai 1910 devant 3 000 personnes. Sous nos pieds reposent 1600 à 2 000 cadavres de communards et de communardes dans une fosse de 10 mètres de profondeur.

Communards ou pas communards ? Il ne fallait pas grand-chose pour être accusé de l'être, une allure, un habit, une main noircie. Disons qu'ils étaient communards avant tout par leur appartenance sociale. Ca suffisait largement pour être fusillé.

Il suffisait souvent de refuser de dénoncer. Le jeune médecin Valère Vaneau qui refusait de dénoncer ses malades au séminaire Saint Sulpice en fit les frais, ainsi que la centaine de ses patients. Lui et ses patients reposent en ce moment sous nos pieds.

Des dénonciateurs, il y en eut. La police reçut 379 828 dénonciations entre le 24 mai et le 13 juin 1871. Mais rassurez-vous, il y eut moins de 378 828 dénonciateurs et moins de 378 828 victimes, ... car certains dénonçaient plusieurs victimes et certaines victimes étaient dénoncées par plusieurs personnes.

Qu'avaient-ils donc fait de si grave ces criminels pour devoir être fusillés sans jugement ? Ils avaient voulu l'égalité et la fraternité. Ils avaient voulu la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ils avaient voulu l'école gratuite, laïque et obligatoire. Ils avaient voulu la République démocratique et sociale. Bref, comme le disait Karl Marx, ils avaient voulu monter au ciel.

Vous me direz qu'une partie de ces revendications sont maintenant acquises (pour combien de temps ?) mais ils avaient commis l'affront suprême et impardonnable : ils avaient voulu les obtenir par eux-mêmes, par le peuple souverain. La vengeance fut terrible.

Et un peuple ne peut exercer sa souveraineté que s'il est correctement informé. Il lui faut une presse libre et honnête. La Commune vit fleurir 70 journaux, pratiquement un par jour.

Ces journaux, placardés sur les murs, étudiés en commun, furent un extraordinaire lieu d'éducation populaire, de maturation de tout un peuple.

Ils furent également un lieu de construction de la démocratie. Le peuple s'exprime dans les clubs et les associations, les journaux s'en font le relais, les commissions délibèrent et le conseil de la Commune en débat et décrète.

Mais que faire quand la presse ment, triche et désinforme ? Cette question a déchiré les communards. Nous en avons fait part lors de notre parcours du 18 mars sur le thème de la Liberté de la presse et lors de notre manifestation du 3 mai place de la République. Puisque ce thème de la liberté de la presse est le thème central de notre association pour l'année 2024.

Nous célébrons également cette année le 200^{ème} anniversaire de la naissance d'André Léo, écrivaine engagée dans le journalisme sous la Commune. Elle refusa jusqu'au bout de transiger sur les principes et défendit la liberté totale de la presse, y compris versaillaise. Notre soirée d'histoire de décembre 2024 lui sera en partie consacrée.

En rendant hommage aujourd'hui à nos morts de la Commune nous pensons aussi à tous les opprimés en lutte à travers le monde, à tous ceux qui en ce moment même meurent sous les bombes, y compris dans les hôpitaux. Nous pensons à tous ceux qui finissent par milliers dans des charniers, y compris les médecins.

Célébrer la Commune, c'est aussi rappeler le combat contre la dictature de l'argent, pour la liberté de la presse et la souveraineté du peuple.

Comme le déclarait Allemane pour la première inauguration de ce monument :

Vive la Commune, Vive la République et la Révolution sociale !